

JEUNE FILLE, JE TE LE DIS, LÈVE-TOI ! - commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Mc 5, 21-43

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue.

Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Dans le récit de la résurrection de la fille du chef de synagogue et de la guérison de la femme qui avait des pertes de sang, l'évangéliste essaie de représenter la situation du peuple d'Israël. Le peuple qui est soumis à la loi est mort, et le peuple exclu de la loi vit dans une situation d'impureté légale représenté par la femme affectée de pertes de sang. Ce qui unit ces deux épisodes est le nombre 12, les années de maladie de la femme et l'âge de la fille du chef de synagogue. Douze, nous le savons, sont les tributs d'Israël, et donc indique le peuple d'Israël.

Une autre chose unit les deux épisodes : le mot "fille", employé par Jésus pour la femme guérie est le même que celui de la "fille" du chef de synagogue. Dans les deux cas, la vie est redonnée à travers une transgression. Jésus, en prenant la main de la jeune fille, touche son cadavre, acte interdit par la loi (livre du Lévitique); alors que dans le deuxième épisode que nous allons voir maintenant, c'est la femme qui commet la transgression.

L'évangéliste écrit que cette " *femme* " anonyme (cela veut dire que c'est un personnage représentatif avec lequel chaque lecteur peut se reconnaître) " *avait des pertes de sang* " le sang c'est la vie et perdre du sang veut dire perdre la vie. Une femme dans cette condition est en continuel état d'impureté comme le dit le livre du Lévitique. Si elle n'est pas mariée elle ne peut pas trouver un époux et si elle est mariée elle ne peut avoir de relations avec son mari, elle est donc vouée à la stérilité et même son mari peut la répudier.

Il n'y a donc plus d'espoir pour cette femme, elle est impure, elle ne peut pas entrer dans le temple, elle ne peut pas célébrer la pâque, elle est semblable au lépreux. Même si elle observe la loi elle va à l'encontre de la mort. Mais, elle a probablement entendu parlé Jésus, elle a écouté le message de celui qui a purifié le lépreux et qui ne regarde pas les mérites des personnes mais leur besoin, alors elle essaye le tout pour le tout.

Elle essaie donc en cachette car une femme dans ses conditions ne peut pas publiquement et volontairement toucher un homme sous peine de mort car elle rend impur tout ce qu'elle touche. Eh bien en entendant parler de Jésus, elle a senti cet amour duquel personne n'est exclu, elle a compris que Dieu se penche sur les besoins des hommes. " *Cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement.* " Voilà donc que cette femme, selon la parole de Dieu dans le livre du Lévitique accomplit une transgression, un sacrilège.

Jésus se rend compte " *qu'une force était sortie de lui.* " Une force de vie, et il demande " *Qui a touché mes vêtements ?* " Le comportement des disciples est de considérer que Jésus est dénué de bon sens, ils répondent " *Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : 'Qui m'a touché ?'* " Que veut dire l'évangéliste ? Les disciples sont à côté de Jésus mais ne lui sont pas proches, ils l'accompagnent mais ne le suivent pas. Il ne suffit pas d'être à côté de Jésus pour en percevoir et en recevoir la force de vie.

" *Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.* " Et la femme toute peureuse et tremblante s'attendant probablement à recevoir le châtiment du Seigneur car la transgression qu'elle vient d'accomplir mérite la peine de mort, " *vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.* " Et voilà que ce qui est considéré un sacrilège aux yeux de la religion ne l'est pas aux yeux de Jésus qui lui dit : " *Ma fille,..* " le même mot ("fille") est employé pour la fille du chef de synagogue, il indique le peuple d'Israël, " *.. ta foi t'a sauvée.* " "

La foi ? La femme a transgressé un précepte religieux. Eh bien ce qui, pour la religion est un sacrilège, pour Jésus est un acte de foi. Dieu ne se concède pas comme un prix pour la bonne conduite, mais comme un

cadeau. Le prix dépend de qui le reçoit mais le cadeau de la générosité du donateur. Et donc personne ne peut se sentir exclu du Seigneur.

Non seulement Jésus n'envoie pas la femme offrir au temple les deux pigeons prévus pour sa guérison mais il lui dit : " *Va en paix* " va vers ton bonheur.

Une nouvelle époque est commencée, celle où l'homme ne doit plus offrir à Dieu mais accueillir un Dieu qui s'offre à lui pour que sa vie soit pleine et heureuse.